

Vingt-neuvième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 53, 10-11 ; He 4, 14-16 ; Mc 10, 35-45

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc, 10,45)

Comme bien d'autres phrases de l'évangile, cette phrase porte en elle-même la trace de son origine divine.

Elle porte en elle-même, un motif de crédibilité. Que cette phrase, si contraire aux habitudes des hommes, eux qui se soucient beaucoup plus d'être servis que de servir, que cette phrase insolente, selon l'étymologie du mot, que cette phrase ait pu être dite, qu'elle ait pu traverser les siècles sans s'user, garder sa beauté, son efficacité, sa fécondité, il y a là un signe éminent de la véracité du christianisme.

L'Église nous assure que les évangiles sont inspirés par le Saint-Esprit : comme le sceau du roi authentifie une pièce d'or, l'Église nous affirme que ce texte est inspiré. Mais le contenu de cette phrase, un contenu si déroutant, si révolutionnaire, au sens premier d'un mot qui a beaucoup servi, le contenu de cette phrase manifeste qu'elle vient de Dieu. :

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Du Siracide à Machiavel, des ambitions de la mère des fils de Zébédée aux méthodes les plus modernes de coaching, la littérature ancienne et moderne donne des recettes pour réussir : « Voulez-vous réussir ? Voilà ce qu'il faut faire. »

Au contraire, l'évangile de ce jour présente un extrême contraste entre l'ambition humaine et le projet de Dieu venant en ce monde. Ce contraste est d'autant plus étonnant qu'il n'est pas entre Jésus et un possédé, ni même entre Jésus et des pharisiens, mais entre Jésus et deux apôtres, deux apôtres toujours nommés parmi les premiers : Jacques et Jean.

Je voudrais montrer que cette phrase est divine :

-Parce que, d'abord, elle a été préparée par Dieu le Père, dans l'Ancien Testament.

-Ensuite, cette phrase est divine, car elle a été ratifiée, et comme prouvée par la Résurrection de Jésus.

-Enfin, parce qu'elle est divine, elle continue de montrer, grâce au Saint-Esprit, son efficacité au long des siècles et donc aussi à notre temps.

-Donc d'abord, cette affirmation de Jésus a été préparée par Dieu dans l'Ancien Testament. La première lecture de ce jour, tirée d'Isaïe, ce texte que l'Église lit aussi le vendredi saint, nous dit que si ce serviteur «remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance ». Et encore : « Le juste mon serviteur justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. » N'est-ce pas une prophétie de la phrase de ce jour : « Le Fils

de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » ?

A propos de cette phrase de Jésus, reprenons l'exclamation de saint Paul : « nous vous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme. »

Ce qui, au contraire, est souvent monté aux cœurs des mères les plus aimantes, c'est : « Dis que mes deux fils siègent dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. » Obtenir le pouvoir pour ses enfants !

La réponse de Jésus est insolite, elle porte en elle un parfum divin. Les rois, les empereurs et même les califes, se sont succédés de parent à parent.

-Deuxièmement, cette phrase divine a bénéficié d'une confirmation prodigieuse et unique. Celui qui est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude, ce serviteur, vraiment mort, et de façon ignominieuse... il est ressuscité ; oui, comme redisent nos frères orientaux, il est ressuscité, il est vraiment ressuscité. C'est ce que l'Église fête chaque année à Pâques et pendant 50 jours ; c'est ce que l'Église fête aujourd'hui comme chaque dimanche. Si cette phrase d'un prophète qui va vers la mort était le dernier mot de l'évangile, on pourrait peut-être se laisser impressionner par Nietzsche et ses blasphèmes. Mais notre phrase : le Fils de l'homme vient donner sa vie en rançon, cette phrase du chapitre 10ème de saint Marc précède de peu le chapitre 11ème qui décrit l'entrée glorieuse de Jésus à Jérusalem : Ce roi qui va vers la mort, va aussi vers la Résurrection.

« Je t'ai glorifié sur la terre, en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. -dit Jésus à son Père- A ton tour glorifie moi Père, auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fut. »(Jn 17, 4)

On ne peut vanter et vénérer le prophète Jésus en mettant entre parenthèse sa Résurrection. Sa Résurrection emplit de feu ses propres paroles. C'est parce qu'il est ressuscité, que les paroles nous disant sa volonté d'abaissement sont crédibles et mêmes explosives.

-Enfin ces paroles de Jésus sont crédibles car elles nous parviennent comme enchassées dans la vie des martyrs et des saints qui depuis des siècles les ont méditées, les ont imitées, et qui, grâce au Saint-Esprit, ont eu le souci, non d'être servis mais de servir.

Dimanche dernier le saint Père a canonisé Saint Paul VI, qui s'est fait gloire d'être le serviteur des serviteurs de Dieu, à l'imitation de ses prédécesseurs : il a canonisé un évêque qui a donné sa vie en rançon pour la multitude et il a aussi canonisé des fondatrices de congrégations religieuses soucieuses d'être des servantes.

Aujourd'hui, dimanche des missions. La phrase de Jésus prouve encore sa vigueur divine . Car la mission, voulue par Dieu, consiste précisément à se mettre au service de ceux qui, au loin ou chez nous, n'ont pas encore connu vraiment le Christ et sa lumière.

Mettons nous donc à l'école de celle qui s'est dite la servante du Seigneur. Elle n'a pas, comme la mère de Jacques et Jean, demandé que Jésus dise comme elle : au contraire, à l'annonce de l'ange elle a répondu : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38).